

Christian Moreau



Le fils de Sainte Hélène

Arthur Bertrand (1817-1871)

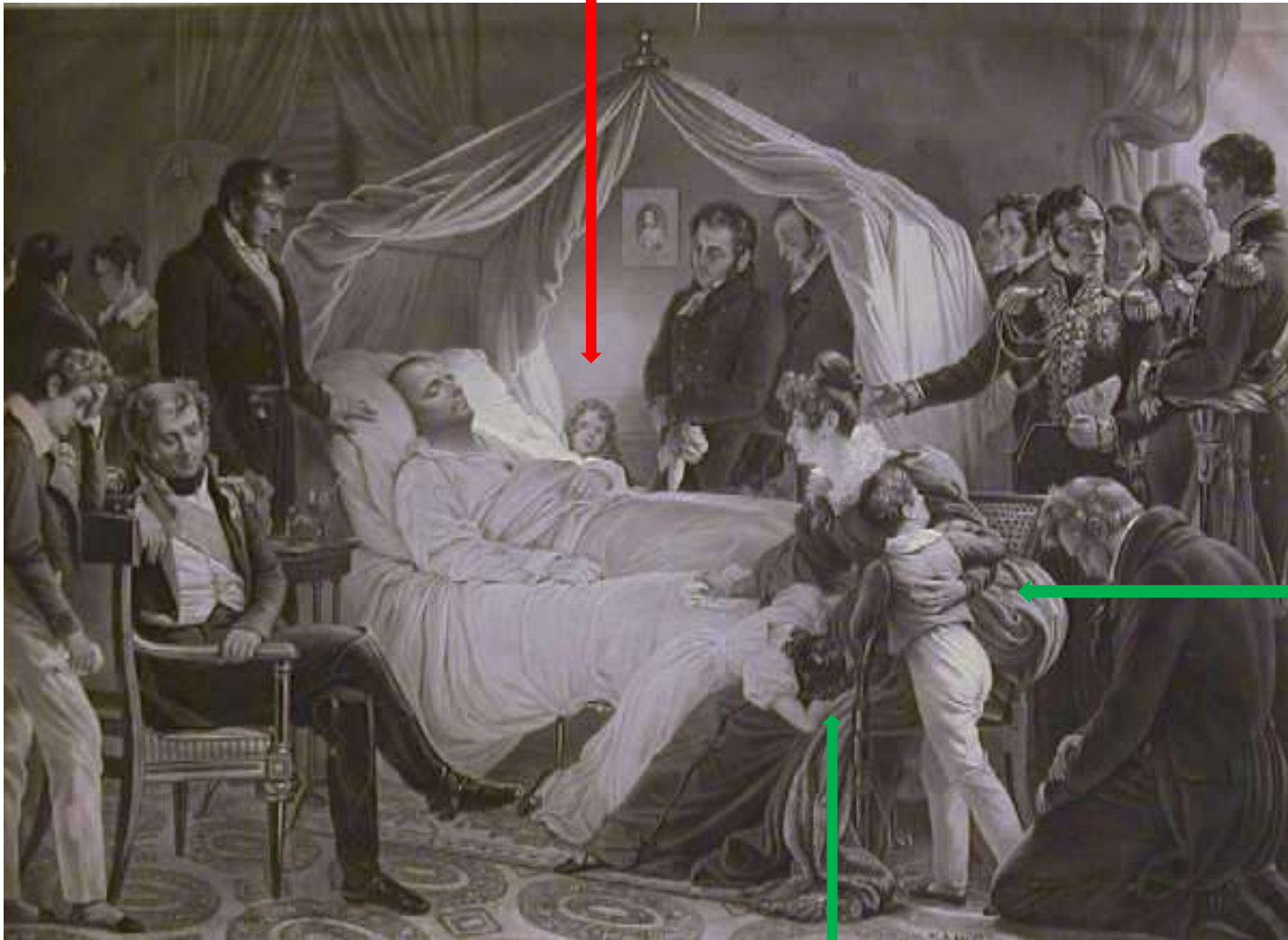
Estampe de Jazet, graveur (1830)



d'après le tableau de Steuben

Les enfants Bertrand

Arthur Né à Sainte-Hélène, le 17 janvier 1817 4 ans



Napoléon

Né à Paris le 4
juillet 1809
11 ans

Henry

Né à Trieste le
5 décembre
1811
9 ans

Hortense

Née le 18 novembre 1810
10 ans

(Alphonse ne naîtra qu'en 1823)

17 janvier 1817

« Sire, j'ai l'honneur de présenter à votre Majesté le premier français qui, depuis notre arrivée à Longwood, s'y soit introduit sans la permission de Lord Bathurst »

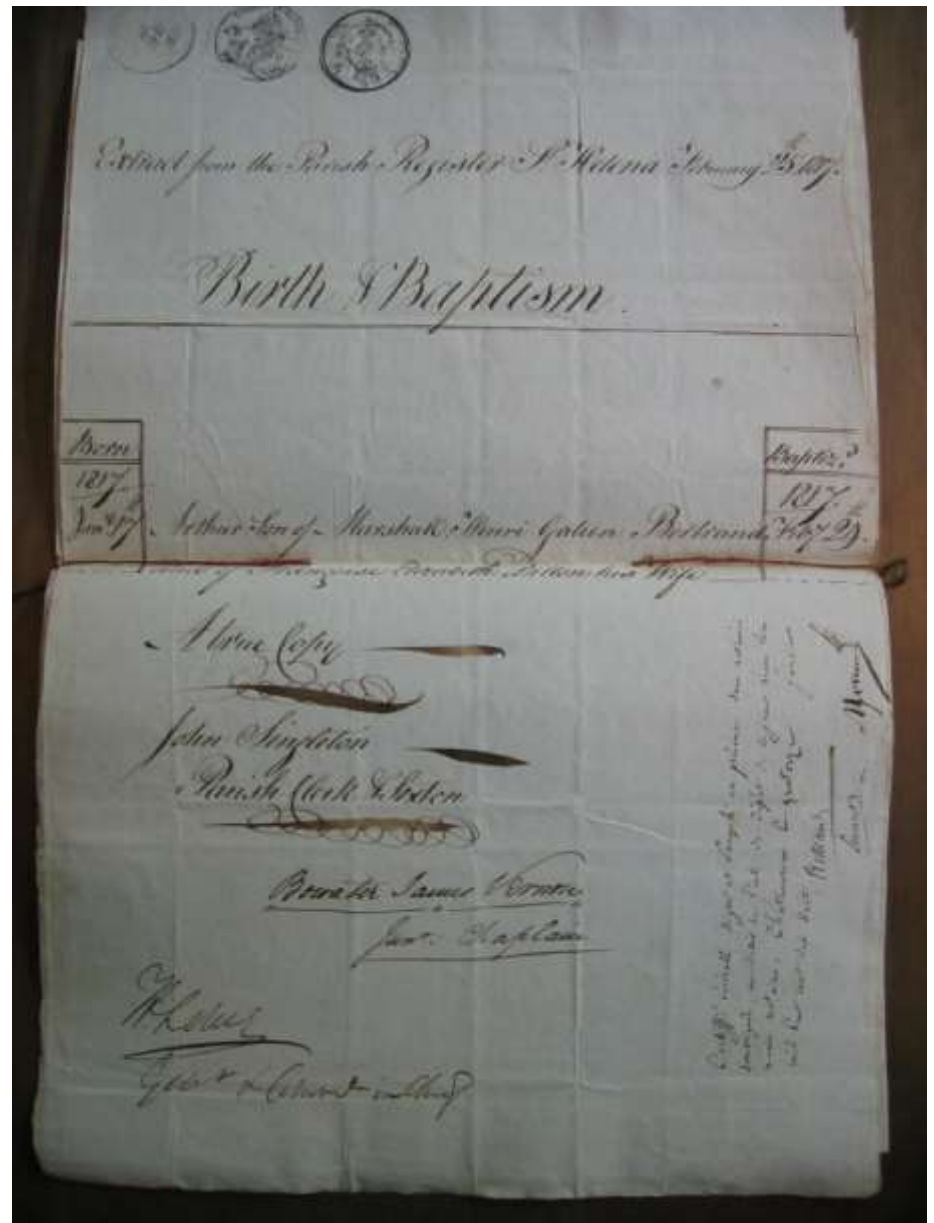
« Sire, j'ai l'honneur de vous présenter le premier français qui soit entré à Longwood sans la permission du gouverneur »

Fanny Bertrand

Copie de l'acte de
naissance
d'Artur Bertrand, né à
Sainte-Hélène le 17
janvier 1817
(et baptisé le 18 janvier)

A.D. Indre

J. K. H. H. H.
Guar & Co. in Indre



En fait, deux versions de l'acte de naissance d'Arthur existent aux Archives de l'Indre!



Maitre Moreau 14 janvier 1818



A.D. Indre

Maitre Moreau 1^{er} mars 1819

I, Lord Bathurst, Secy. of State for the Colonies Department, do hereby certify that Lord General Sir Gordon was V.C.B. & Governor of the Island of Barbados, and that the signature "Gordon" to this present instrument appears on evidence to be satisfactory with the Office of the proper hands acting - Given under my hand and seal this twenty eighth day of January 1819.

Gordon

Le Comptre Ambassadeur de France près J. M. B. certifie que la signature ci-dessus est celle de Lord Bathurst, Secy. d'Etat des Colonies, et de Lord Bathurst, Secy. d'Etat des Colonies.

A.D. Indre

Seul l'exemplaire déposé le 1^{er} mars 1819 comporte l'authentification des signatures par Lord Bathurst (Ministre des Colonies Britannique) et par le Marquis d'Osmond (Ambassadeur de France à Londres)

Donné le 2 février 1819

Osmond

Le Ministre des Affaires étrangères certifie véritable la signature ci-dessus de M. le Marquis d'Osmond, Ambassadeur de France à Londres.

Paris, les 2 février 1819.

Par autorisation du Ministre

Le Ministre des Requêtes, Chef de la Chancellerie

Lignier

selon, témoins appelés conformément à la
loi, après lecture faite.
Le g^l et de Montholon Henri Gatien Bertrand
Cherly, t^l.
Barry O'Connell O'Meara
Surgeon
Royal Navy
Hudson Lowe
Gouverneur.

A.D. Indre

Procuration enregistrée le 1^{er} mars 1819, portant les signatures du Comte De Montholon, de Barry O'Méara et de Hudson Lowe.

Les enfants Bertrand à Longwood

Aquarelle peinte par Marchand à Sainte-Hélène (Musée de Châteauroux)



Les enfants Bertrand (?) à Longwood



Arthur et Henry ?



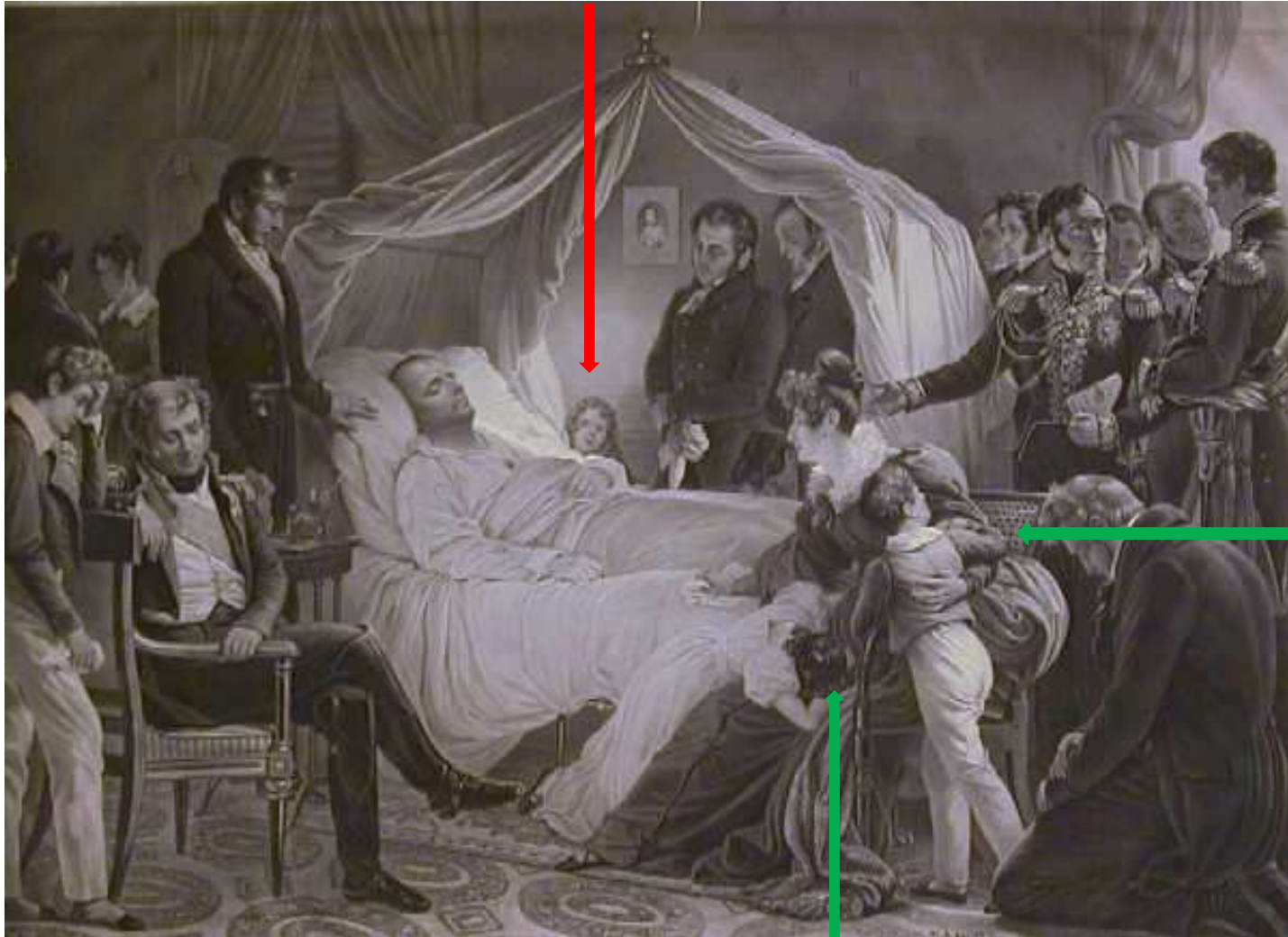
Hortense ?



Napoléon ?

5 mai 1821

Arthur, 4 ans



Napoléon
→
11 ans

Henry
9 ans

Hortense 10 ans

Mort de Napoléon Ier à Sainte-Hélène, le 5 mai 1821

par Charles de Seutben (1828)



Napoleonmuseum, Arenenberg

Mort de Napoléon Ier à Sainte-Hélène, le 5 mai 1821

Esquisse par Charles de Seutben (1828)

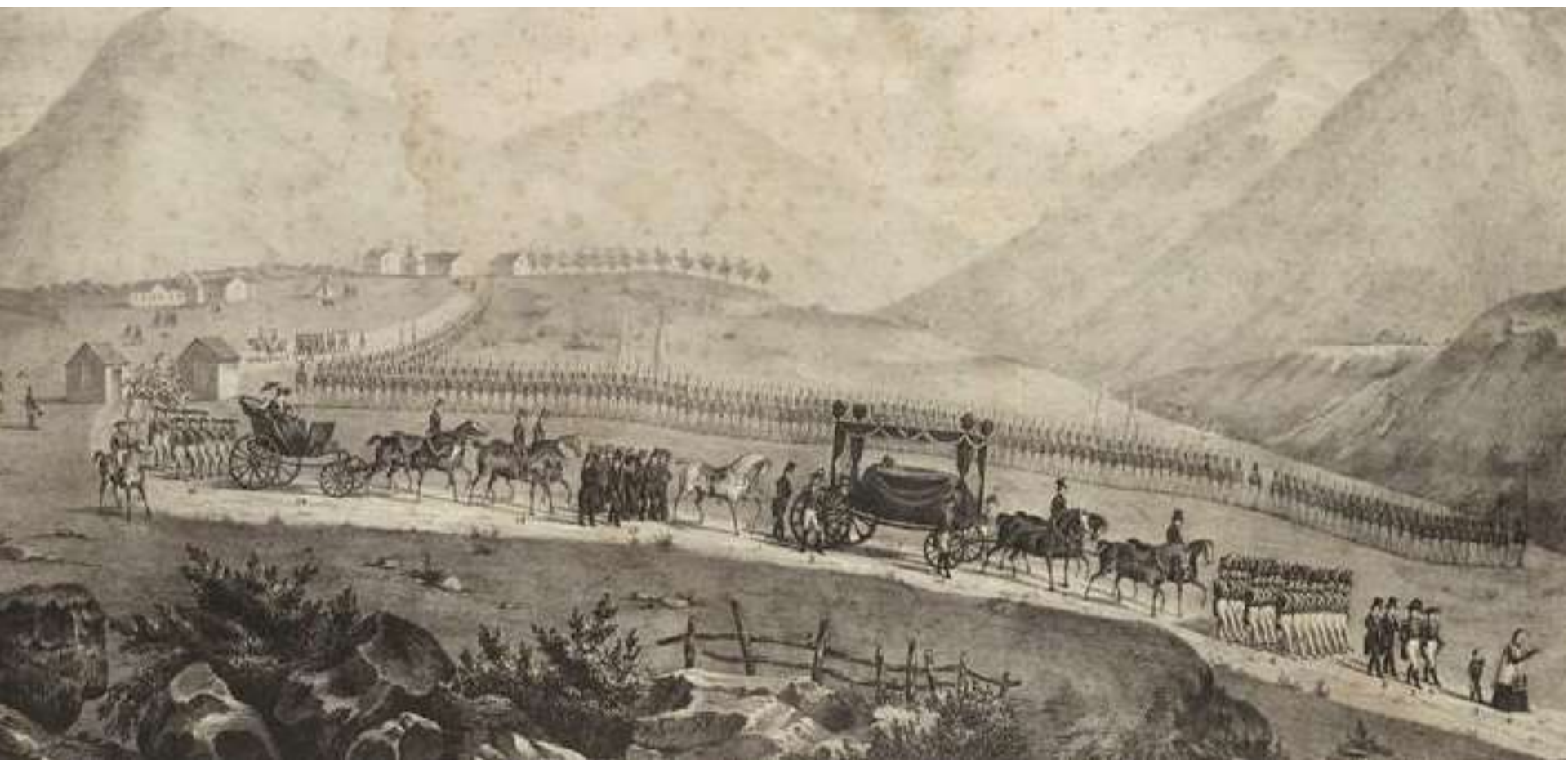




Philippeaux del

Ferdinand de

Cortège funèbre de Napoléon à Sainte Hélène. 9 mai 1821



Cortège funèbre de Napoléon à Sainte Hélène. 9 mai 1821

Napoléon Bertrand
en enfant de chœur



11 juillet 1827

Arthur à son père, depuis
l'Institution Morin (Paris)

Mon cher Papa

J'ai reçu la lettre que tu m'as écrite

Elle m'a fait beaucoup de plaisir.

Je suis sorti chez Madame Bresson où je
me suis bien amusé. C'est dimanche la
fête de Monsieur Morin. Je travaille et
me conduit bien. J'ai reçu des nouvelles
de Maman; elle est arrivée à Aix bien
fatiguée et j'espère que maintenant elle
se porte bien. Dis bien des choses à tous
mes bons Parents. Adieu mon cher
Papa. Je t'embrasse comme je t'aime.

Ton fils.

A. Bertrand

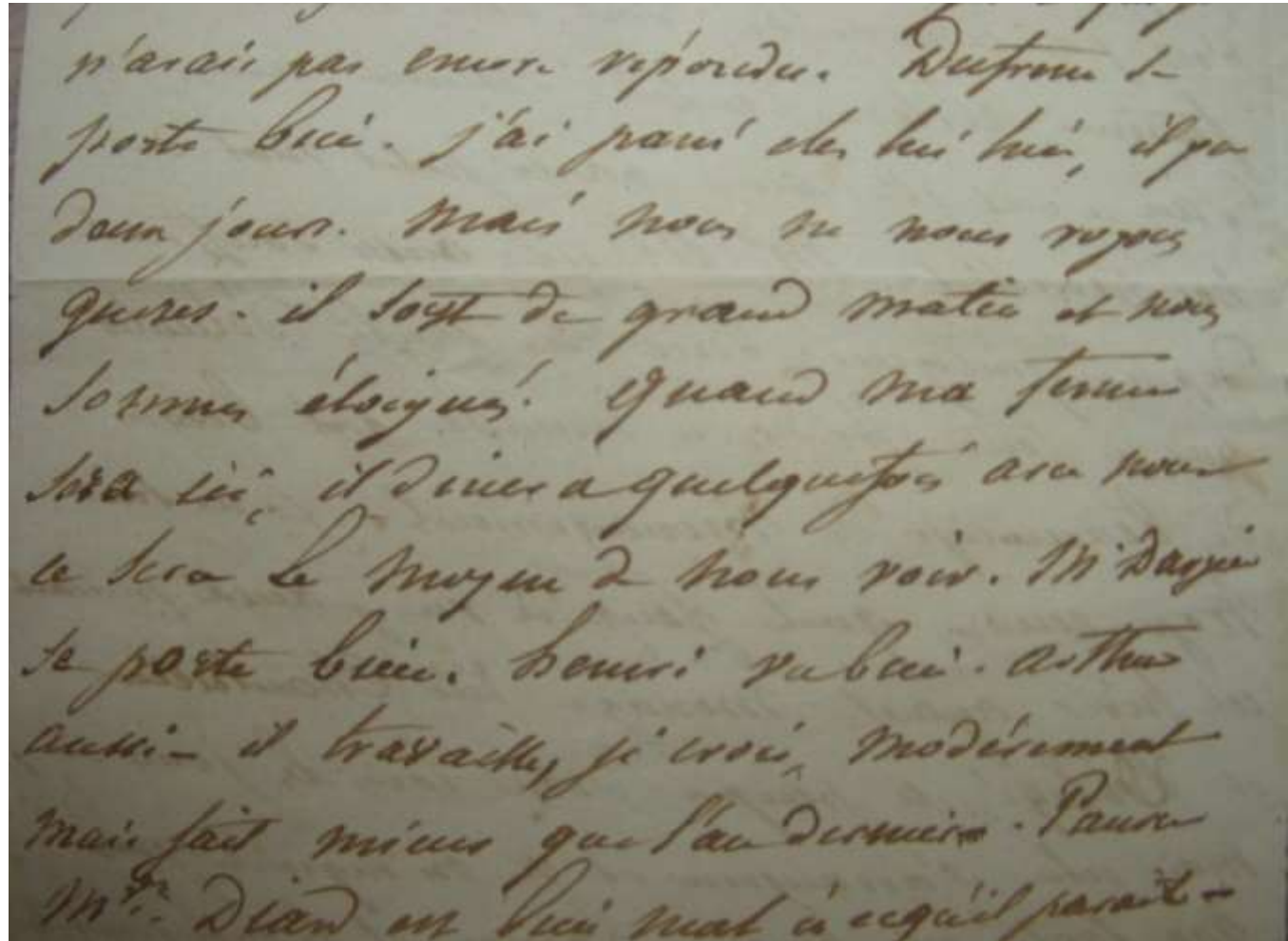
Institution Morin,
Rue de la Grande-Grille,
à Paris.
Le 11 Juillet 1827

Mon cher Papa

J'ai reçu la lettre que tu m'as écrite
elle m'a fait beaucoup de plaisir.
Je suis sorti chez Madame Bresson où
je me suis bien amusé. C'est dimanche la
fête de Monsieur Morin. Je tra-
vaille et me conduit bien. J'ai reçu des
nouvelles de Maman elle est arrivée
à Aix bien fatiguée et j'espère que maintenant
elle se porte bien. Dis bien des choses à tous
mes bons Parents. Adieu. Mon cher Papa
Je t'embrasse comme je t'aime ton fils.
A. Bertrand

22 janvier 1831.

Paris, Ecole Polytechnique, Général Bertrand à sa tante Mme de La Clavière

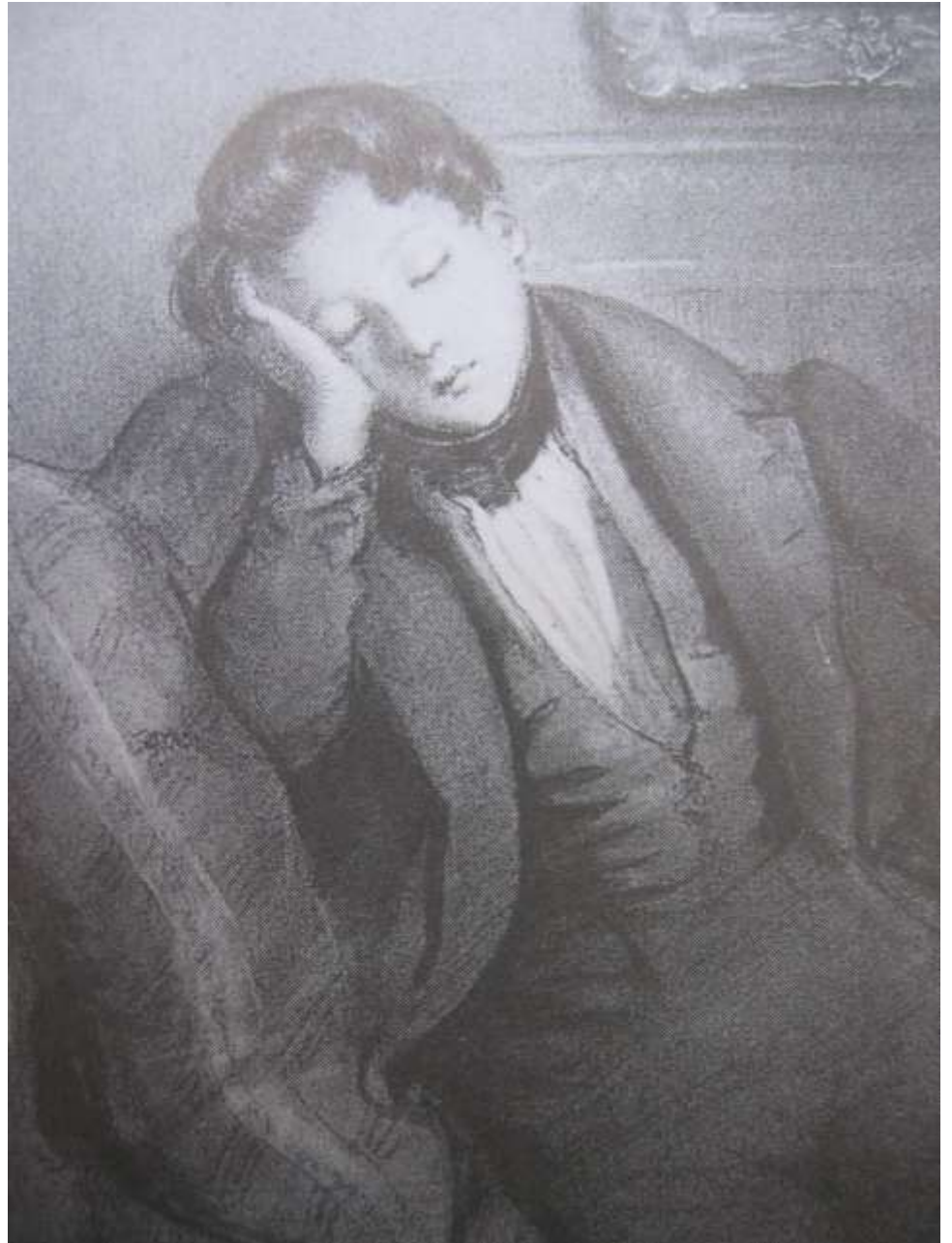


n'aurais pas encore répondu. Du reste le
porte bien. j'ai peur de lui lui, il va
dans jours. mais nous ne nous voyons
guère. il sort de grand matin et nous
sommes éloignés. Quand ma femme
sera ici, il viendra quelquefois avec nous
le sera le moyen de nous voir. M. Dagui
se porte bien. Henri va bien. Arthur
aussi. il travaille, je crois, modérément
mais fait mieux que l'an dernier. Pour
M^{rs}. Dian en bien mais à ce qu'il paraît.

Coll. C. Moreau

« Henri va bien. Arthur aussi. Il travaille, je crois, modérément, mais fait mieux que l'an dernier ».

Arthur Bertrand
a 14 ans



Massé. Crayon rehaussé (Musée Bertrand)

Courrier du Général Bertrand à Fanny Dillon son épouse (1934) :

« Je n'ai pas passé un jour sans voir la figure d'un créancier. Les chers enfants ne savent ni l'ennui, ni l'extrême embarras qu'ils me donnent ».

1834

Virginie Dejazet
(1798-1875)

Elle débute une liaison avec Arthur
en 1834 (elle a 36 ans, et lui 17).

Mais elle sait aussi se faire
apprécier de Fanny Bertrand, qui lui
écrit:

*Je vous envoie avec le plus grand
plaisir, Madame, les cheveux si
précieux que vous désirez.*

*Je serai toujours heureuse de vous
être agréable. Je suis reconnaissante,
je vous aime, je vous l'ai dit. Recevez
l'assurance de mes sentiments*

Fanny Bertrand, 22 juin 1834



25 juillet 1836

Décès de la Comtesse Fanny Bertrand



6 Octobre 1836

Tribunal Correctionnel de Châteauroux

Arthur Bertrand, sans profession, demeurant à Châteauroux, prévenu défaillant faute de comparaitre, est poursuivi pour délit de chasse sans permis, port d'arme.

Le dit Bertrand a été trouvé, par le garde champêtre, chassant sur la commune de Vineuil le **16 septembre 1836**, sans être muni d'un permis de port d'armes de chasse.

Condamnation à 30F d'amende, et confiscation du fusil.

1837-1839

Le séjour en Martinique

Le **22 décembre 1836**, le *Bélisaire* quitte Cherbourg pour la Martinique emportant à son bord Henri Gatien, Bertrand, âgé de 63 ans, accompagné de son fils Arthur, 19 ans.

Bertrand arrive à Sainte-Anne le 5 février 1837

Le général rentre en France le 10 juillet 1839 sur le *Majestueux* qui arrive à Bordeaux le **16 août 1839**.



Fanny Dillon, décédée le 6 mars 1836, était l'héritière de Marie Françoise Louise de Girardin et d'Arthur, comte de Dillon (1750-1794).

Les Coteaux couvrent 284 ha, les Salines 116 ha ; on y compte près de 250 esclaves.

C'est afin de vendre ces biens que le général Bertrand arrive en Martinique : les propriétés sont vendues sur licitation et il s'en rend lui-même adjudicataire., et va y gérer ses terres pendant deux ans et demi.

VENTE

sur Licitation,

entre Majeurs et Mineurs,

de deux HABITATIONS-SUCRERIES,

l'une dite les COTEAUX, en la commune de Sainte-Luce, et l'autre dite les SALINES, en la commune de Sainte-Anne.

On fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra, qu'en vertu : 1° d'un jugement sur requête rendu par le tribunal du Fort-Royal, le 27 avril 1836, enregistré au Fort-Royal le même jour, P 155, v° 2°, au droit de 25 c.; 2° d'un jugement rendu par le tribunal du Fort-Royal le 30 novembre 1836, enregistré le 2 décembre suivant, P 165, v° 3, au droit de 75 c.; 3° d'un jugement du même tribunal, en date du 2 mars 1836, enregistré le 14 du dit mois, P 180, v° 8, au droit de 75 c.; 4° d'un autre jugement du dit tribunal, en date du 26 mai 1836, enregistré le 8 juin suivant, P 206, v° 3, au droit de 1 fr.

Et aux requêtes, présentées et diligences de : 1° M. ARTHUR COMTE DE DILLON, propriétaire, domicilié à Paris, et de dame HENRIETTE-BERTRAND, son épouse, de lui autorisée, et de M. NAPOLEON-JOSEPH HENRY BERTRAND, officier attaché à l'ambassade de France d'Algérie; 2° de M. HENRI-ALEXANDRE-BERTRAND, lieutenant d'infanterie, domicilié en France; tous représentés dans la colonie par M. FLORENT LARBIERRE, capitaine du génie, chevalier de la légion d'honneur, sous-découvert du génie, demeurant au Fort-Royal, leur mandataire; tous héritiers chacun pour un cinquième de Madame Fanny-Louise de DILLON, leur mère, épouse de M. HENRI-GABRIEL COMTE BERTRAND, laquelle dame était elle-même héritière sous bénéfice d'inventaire de Madame Marie-Françoise-Louise de GIRARDIN, épouse en premières noces de M. FLORENT-ALEXANDRE COMTE DE LATOUCHE-LONGPRE, et épouse en secondes

noces de M. ARTHUR COMTE DE DILLON, ayant pour avoué constitué M° MARCHET;

Contre-intéressés avec : 1° M. ARTHUR-BERTRAND, mineur émancipé, domicilié à Paris, héritier bénéficiaire pour un cinquième de son père dans BERTRAND née de DILLON, sa mère, représentée dans la colonie par M. GONZALEZ-EMERSON-CARRERE GODOIS, employé de l'administration de la marine, domicilié au Fort-Royal, son mandataire; 2° M. JEAN-BAPTISTE DUFRESNE, propriétaire, demeurant à Châteaurenau, curateur nommé à l'émancipation de M. ARTHUR-BERTRAND, représenté dans la colonie par M. CECILE LJOY, trésorier de la colonie, demeurant au Fort-Royal, son mandataire; ayant pour avoué constitué M° BALTZAR; 3° M. LOUIS-BERTRAND BOISLARGE, propriétaire, demeurant à Châteaurenau, agissant en son et comme procureur du mineur ARTHUR-BERTRAND-HENRI-FRANÇOIS-BERTRAND, héritier bénéficiaire pour un cinquième de son père dans BERTRAND née de DILLON, représentée dans la colonie par M. JEAN-BAPTISTE-JACQUES-PIERRE-LAURENT DE LATOUCHE, propriétaire, domicilié au Lamentin, son mandataire, ayant pour avoué constitué M° REBOUL.

Il sera le 26 août 1836, à 10 heures de midi, au Palais de M. DE LA LEYRITZ, notaire au Fort-Royal, et en la ville de Fort-Royal, rue Blanche, tenu à cet effet par les jugements précités.

Procédé à l'adjudication. *Expédition* 48 1836 LUT, 22

deux HABITATIONS-SUCRERIES,

ci-après, dépendant de la succession de Madame la Comtesse de DILLON.

PREMIER LOT,

Habitation des SALINES, située commune de Sainte-Anne.

composée de 184 hectares (soixante-cinq de terre) Maison à loger, à deux étages en maçonnerie; Cuisine; Chambre de direction; Entree; Magasin à riz; Hôpital; Citerne; Case à farine; Maison à bêtes; Sucrerie; Porcserie; Etable; trois Parcs; Case à bagasse; Magasin; 500 Cases à nègres; 4 Calabouets; 178 ar. claires de tout âge et de tout âge; 35 Melles; 35 Banls; 28 Vaches; 18 Boeufs et Génisses; 51 Moutons et Brebis.

DEUXIEME LOT,

Habitation des COTEAUX, située commune de Sainte-Luce.

composée de 284 hectares (soixante-cinq de terre) Maison à loger; Hôpital; Cuisine; Magasin; Entree; Chambre de direction; Porcserie; Etable; Moulin; Parc à moulins; 4 Cases à bagasses; 25 Cases à nègres; 3 Calabouets; 66 Etablets; 31 Brebis de couleur; 36 Boeufs, Vaches et Génisses; 24 Melles.

Il sera le 26 août 1836, à 10 heures de midi, au Palais de M. DE LA LEYRITZ, notaire au Fort-Royal, et en la ville de Fort-Royal, rue Blanche, tenu à cet effet par les jugements précités.

Procédé à l'adjudication. *Expédition* 48 1836 LUT, 22

L'adjudication aura lieu sur la mise à prix, savoir :

1° Les, de deux lots, quarante-cinq mille sept cent

Pour voir les titres, et s'adresser sur les lieux, et pour prendre connaissance du détail des charges, s'adresser à M. DE LA LEYRITZ, notaire, déposant, et au étude ou à Fort-Royal, rue Blanche.

Fait à Paris, le 26 août 1836, l'Avoué du Gouvernement.

MARCHET.

Durant les deux années et demi passées à la Martinique, le Général Bertrand va se consacrer à l'économie de l'Ile, et en conséquence au problème de l'esclavage. La situation financière de ses plantations est désolante.

Arthur, de son côté, se livre à des expériences sexuelles variées, dont il fait part à Virginie Déjazet, qui réproue ses conduites immorales.

SUR LA DÉTRESSE
DES
COLONIES FRANÇAISES
EN GÉNÉRAL,
DE L'ILE MARTINIQUE
EN PARTICULIER;
ET DE LA NÉCESSITÉ
DE DIMINUER LA TAXE EXORBITANTE
ÉTABLIE SUR LE SUCRE EXOTIQUE.
PAR LE GÉNÉRAL BERTRAND.



PARIS,
TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, N° 50.

1838.

Septembre 1837: Lettre de Virginie Dejazet, à Arthur

Maintenant, Monsieur le Colon, un mot sur tous les usages baroques que vous avez l'air de ne pas trop mépriser. Pauvre ami, vous êtes donc bien changé, et, lorsqu'à Paris vous ne conceviez l'amour que presque platonique, que devez-vous faire, grand Dieu, au milieu de ces femmes de dix ans qui ne peuvent avoir qu'un corps et qu'elles vendent encore ? (...)

Et maintenant c'est une mère qui vous vend son enfant, c'est une enfant qui se laisse profaner sans peine comme sans plaisir, c'est une brute qui ne comprend ni le mal ni le bien, et que le plus libertin ni le plus candide n'a pas même la gloire d'entraîner.

(...) Il y a là vice de mœurs et voilà tout. Prenez bien garde, mon cher Artur, et n'allez pas nous revenir imbu de pareils principes, cela serait affreux et dégoûtant. Et c'est là le pays de votre si bonne et si vertueuse mère!

1839-1844

Virginie Dejazet
(1798-1875)

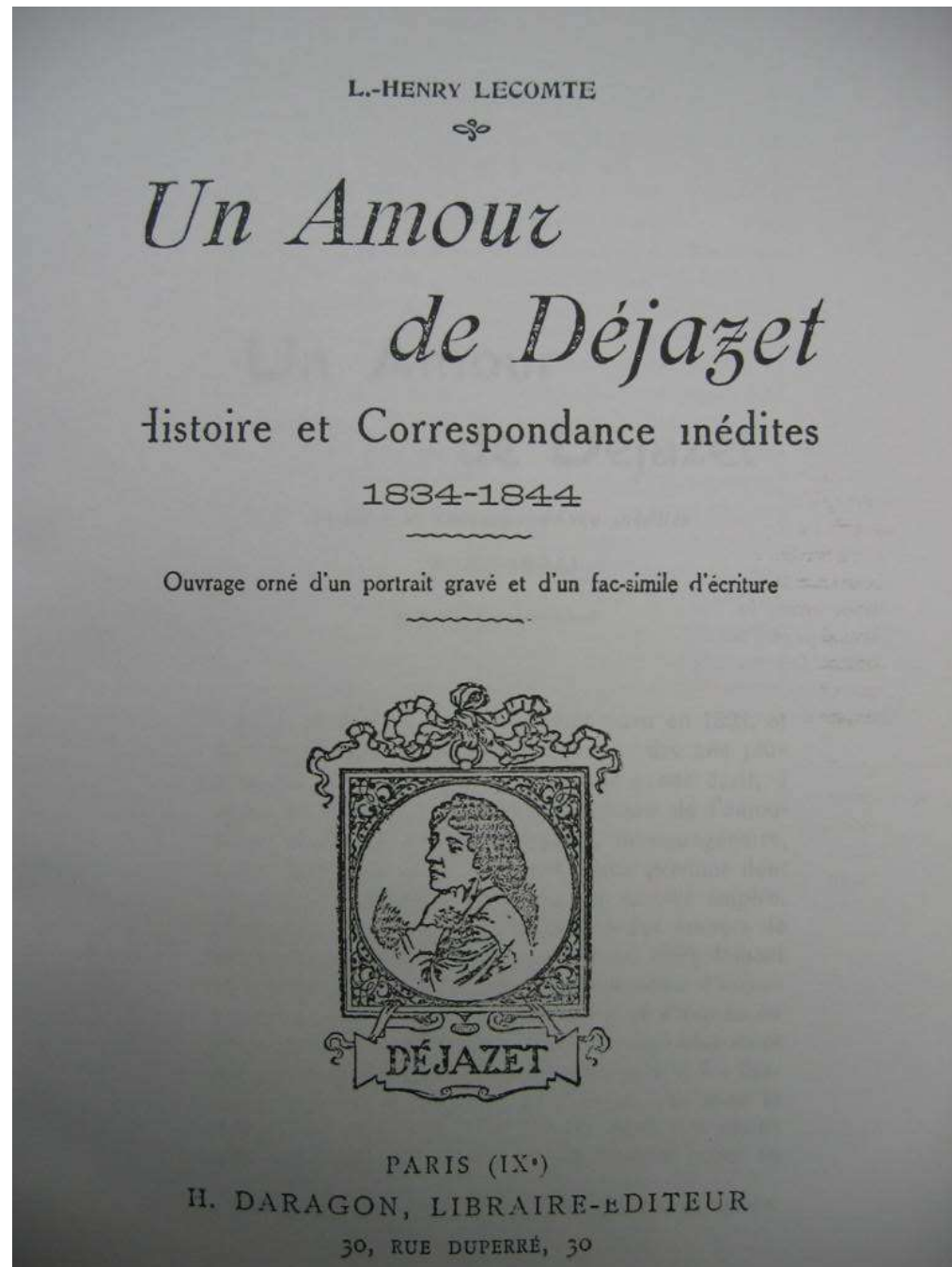
La liaison reprend en
1839 et surtout après le
retour de Sainte-Hélène,
de 1840 à 1842.



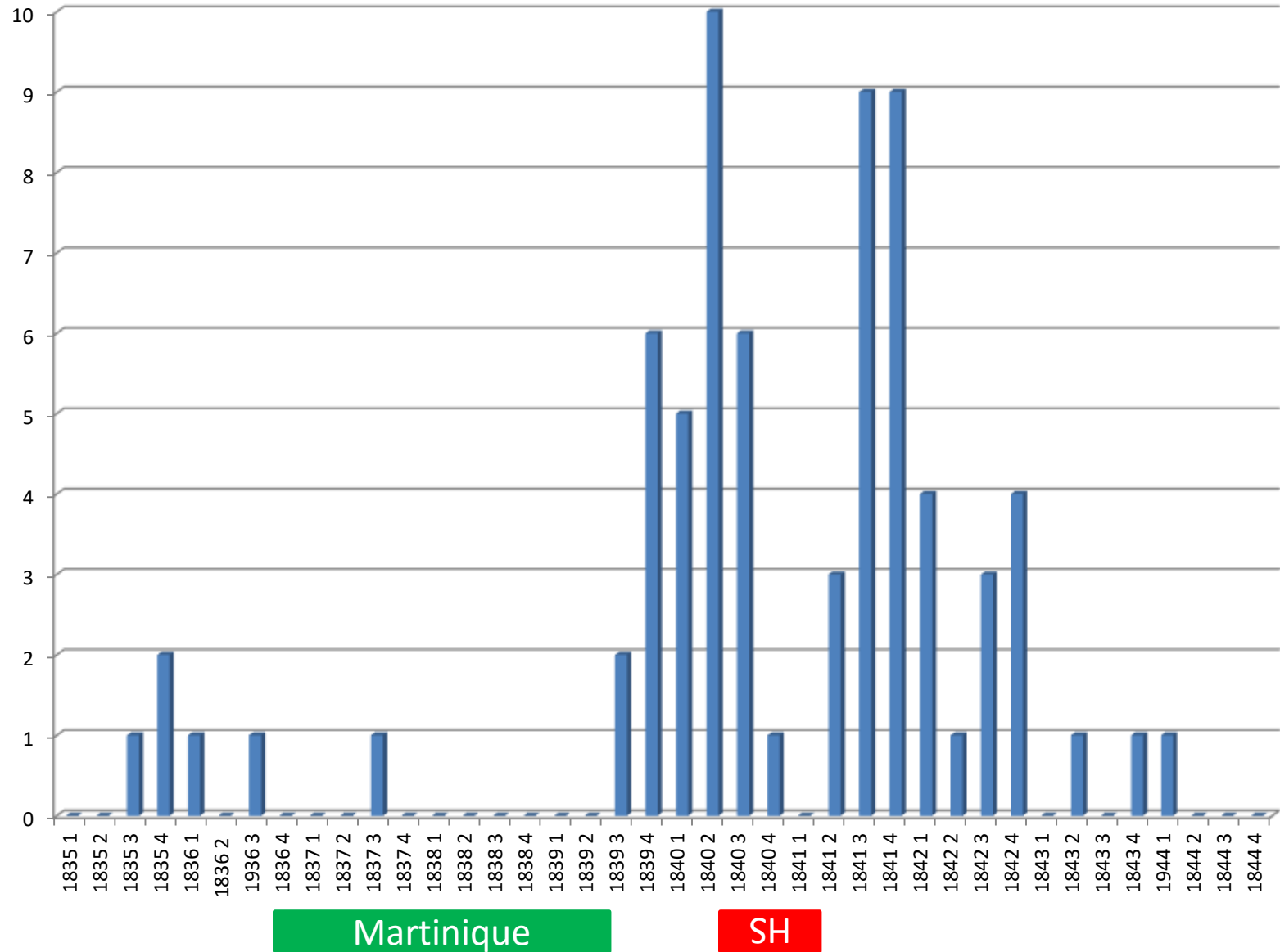
1839-1844

On y trouve l'ensemble des lettres écrites par Virginie Dejazet à Arthur Bertrand, (essentiellement sur la période 1839-1842).

Les lettres d'Arthur ont été brûlées par Dejazet au moment de leur rupture définitive, en 1844.

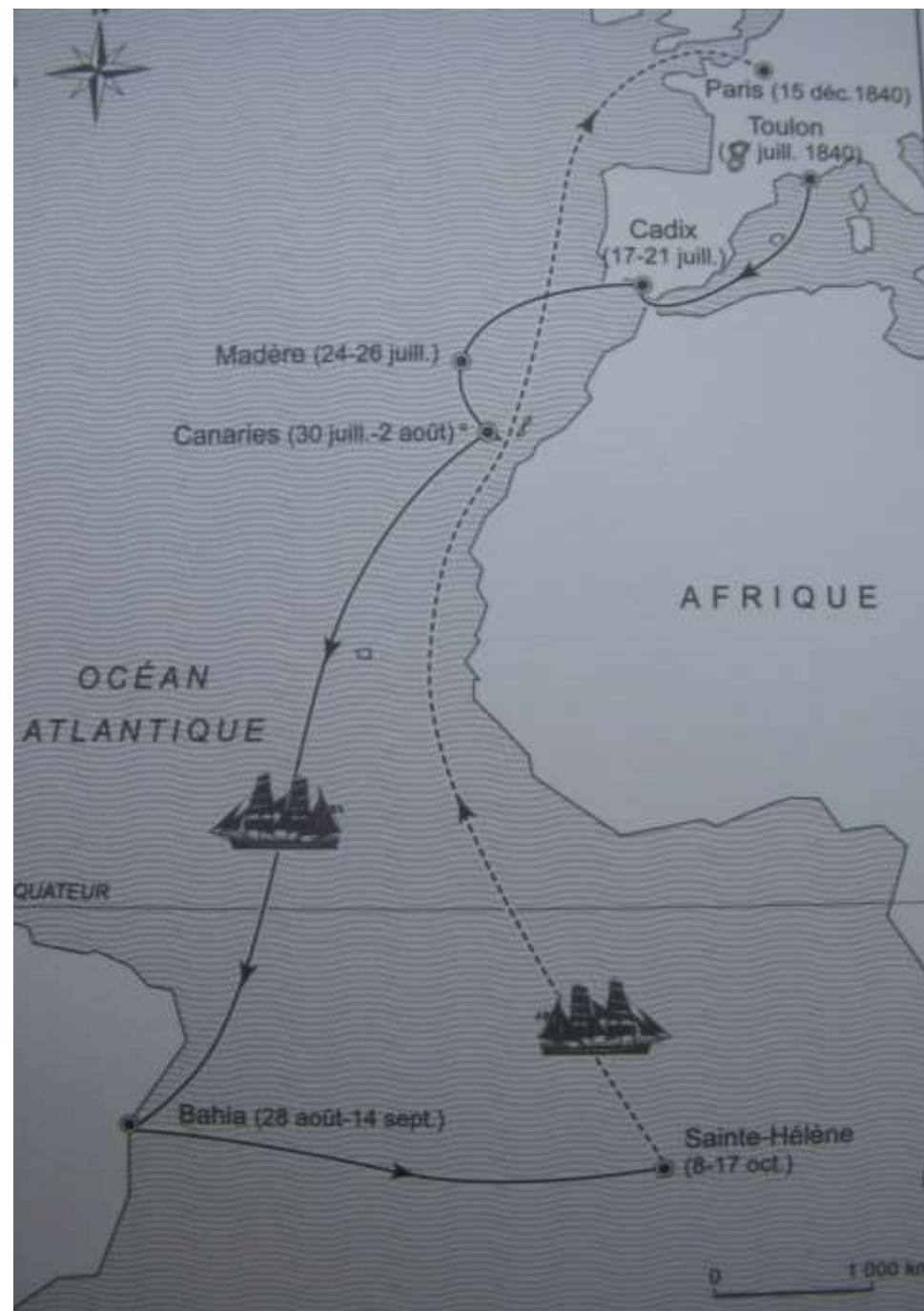


Correspondance de Virginie Dejazet à Arthur Bertrand



Juillet-Décembre 1840

L'expédition de Sainte-Hélène,
sur La Belle Poule



Bertrand a remué ciel et terre et mis en mouvement toutes ses influences, pour qu'Arthur puisse l'accompagner dans le voyage (et soit admis dans la Marine).

Le 15 mai 1840, il écrit à François Arago :

« L'amiral Roussin m'a reçu de la manière la plus gracieuse. Il regarde comme fort difficile que le voyage de mon fils à Ste Hélène lui soit utile, pour sa carrière dans la marine. On l'embarquerait comme mon secrétaire, probablement comme volontaire, ce qui cependant a quelques difficultés. En cette qualité, il mangerait avec les élèves de marine. Enfin, il se présentera peut-être quelque manière d'arriver au but ».

Le 13 juin 1840, il écrit au Vice-Amiral Baudin.

« Au moment de monter en voiture, je reçois votre bonne lettre de ce matin, et vous remercie de votre obligeante intervention en faveur de mon fils. L'amiral Roussin est rempli de dispositions si bienveillantes que j'espère un peu dans le succès de cette petite affaire qui est pour moi d'une grande importance. Vous n'avez point été inutile et j'ai l'espoir que vous serez encore utile à mon fils, pour lequel je vous demanderai encore, s'il y a lieu, votre intérêt ».

Le 29 juin 1840, Adolphe Thiers décide des indemnités à verser par le Commissaire Rohant-Chabot aux membres de la mission.

Arthur Bertrand recevra (comme ses compagnons) 2000 F de frais de route, et 1000 F par mois pendant six mois, soit au total 8000 F.

LETTRES
SUR
L'EXPÉDITION DE SAINTE-HÉLÈNE
EN 1840,

Par Arthur Bertrand,
NÉ A SAINTE-HÉLÈNE.

« Sire, j'ai l'honneur de vous présenter le premier
« Français qui soit entré à Longwood sans la per-
« mission du gouverneur. »

(Paroles de la comtesse Bertrand à l'Empereur.)



PARIS.

PAULIN, ÉDITEUR,
RUE DE SEINE-SAINT-GERMAIN, 33.

—
1841.

18 juillet 1840, Cadix

Le groupe veut voir le champ de bataille de Chiclana (1811).

Arthur, debout sur la selle de son cheval, entreprend de traverser ventre à terre l'alameda de Chiclana, pavée de dalles glissantes.

« Après un charmant déjeuner, en compagnie de jeunes Andalouses, grisés par un vin capiteux, Arthur Bertrand voulut nous montrer un nouveau talent. Un groupe se forma autour de lui, attirant tous les regards, même celui de notre aumônier, pourtant fort occupé des pieuses confidences d'une belle espagnole » [Mémoires de Rohant-Chabot]

« Il y a un dieu pour les fous » [conclut Joinville]

« Dans un climat voluptueux où les vêtements sont si légers, l'ombre de la nuit est propice aux amants. La mantille n'est pas seulement un élégant costume, l'amour sait encore en tirer parti, à ce que l'on prétend. Quant à moi, je l'avouerai, j'aime la mantille » [Arthur Bertrand]

12 octobre 1840, en rade
à Jamestown

Arthur Bertrand flirtait avec des
jeunes filles de Jamestown et
leur fait visiter le navire.

Elles y admirent les chambres
des officiers.

Mais une des visiteuses, ou
plus probablement Arthur,
dérobe pour elle un gant du
Prince de Joinville!



Le transfert des cendres de Napoléon à bord de La Belle Poule, le 15 octobre 1840



Eugène Isabey

L'arrivée de *La Dorade* à Courbevoie le 14 décembre 1840



Félix Philippoteaux, 1867

L'arrivée de la Dorade à Courbevoie le 14 décembre 1840



Félix Philippoteaux, 1867

L'arrivée de la Dorade à Courbevoie le 14 décembre 1840



Félix Philippoteaux 1867

15 juillet 1841 Testament du Général Bertrand

(avant son nouveau voyage aux Antilles et Amérique de 1842 et 1843, avec son fils Napoléon cette fois)

« Voulant faire entre mes enfants le partage des biens et immeubles de ma succession, je donne et lègue :

(...)

A mon fils Arthur :

1°) Les deux domaines du Grand et Petit Sarray situés commune de Sainte-Fauste, les traines jouxtant les terres desdits domaines, les prés qui en dépendent, et les bois qui en dépendaient autrefois.

2°) Environ soixante et dix huit hectares de bois provenant de la vente qu'en a fait le domaine de l'Etat, et que j'ai acheté de Jules Duris-Dufresne mon neveu.

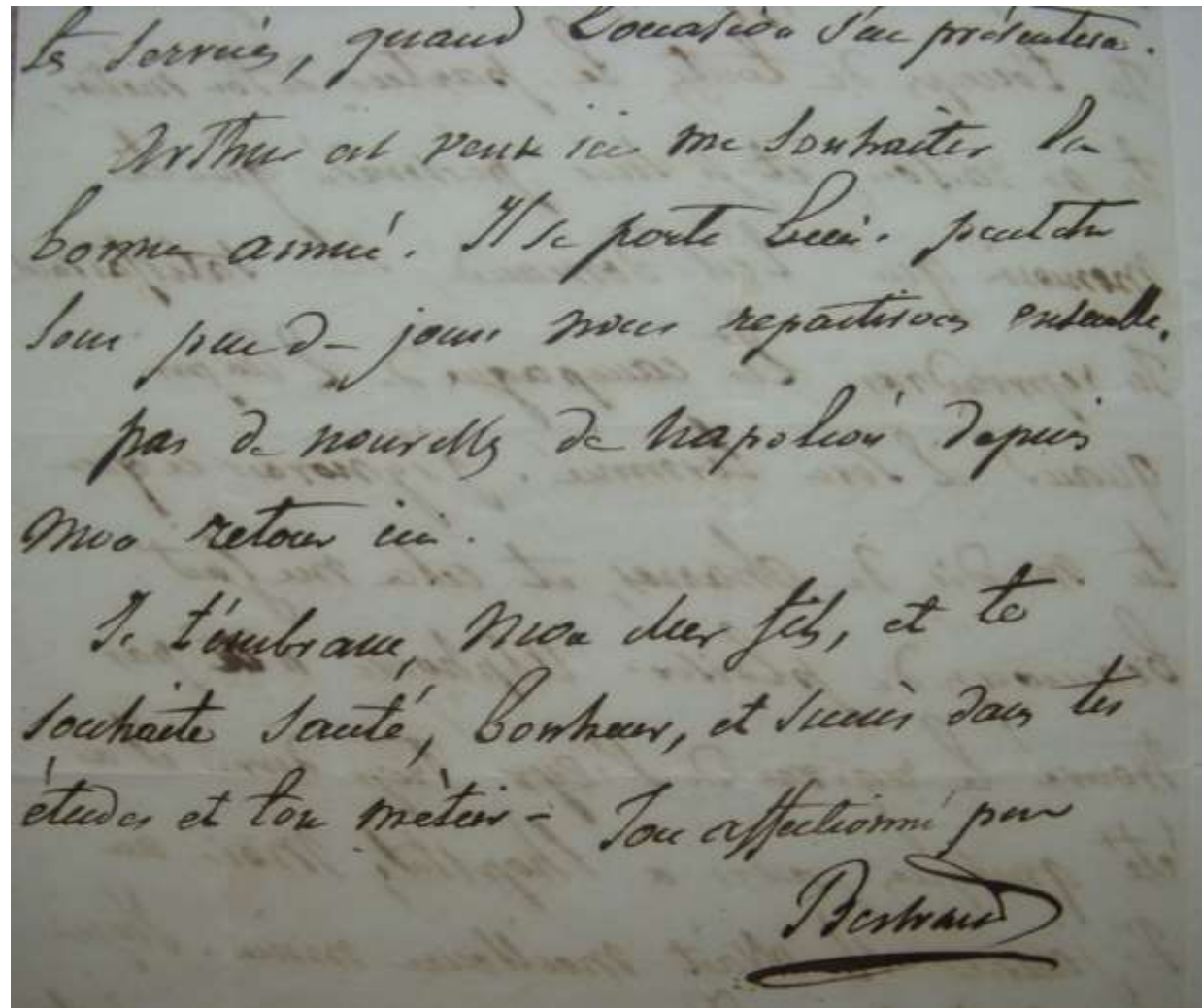
(...) J'entends que les lots de mes quatre fils soient grevés de substitutions au profit de leurs enfants nés ou à naître jusqu'au dernier degré.

(...) La substitution frappera en ce qui concerne Arthur : Le domaine du Petit Sarray, (...) à la charge de rendre ledit domaine après son décès, à ses enfants nés ou à naître, jusqu'au premier degré, et ledit legs, frappé de substitution, est fait à cette condition.

6 janvier 1844, Paris, Général Bertrand à son fils Henri

« Arthur est venu ici me souhaiter la bonne année. Il se porte bien. Peut-être sous peu de temps nous repartirons ensemble ».

Quelques jours plus tôt, fin décembre, Arthur était à la chasse dans le Berry, au domaine de la Saura, chez un lointain cousin, Mr Douard de Saint-Cyran



Le service, quand l'occasion s'en présentera.
Arthur est venu ici me souhaiter la
bonne année. Il se porte bien. Peut-être
sous peu de temps nous repartirons ensemble.
pas de nouvelles de Napoléon depuis
mon retour ici.
J. L'embrasse, mon cher fils, et te
souhaite santé, bonheur, et succès dans tes
études et ton métier - Ton affectionné père
Bertrand

... Le Général Bertrand
décèdera à Châteauroux,
quelques jours plus tard,
le 31 janvier 1844.

Les obsèques ont lieu le 1^{er} février.

*« Le deuil était conduit par **M. Arthur Bertrand**, le seul des enfans du général qui ait pu recevoir le dernier souffle de cette noble existence. La douleur de cet excellent jeune homme était profondément sentie, et témoignait hautement de son amour filial.*

M. Arthur était conduit par M. Boislarge, son oncle, et M. Duris-Dufresne, son cousin germain. Toutes les dames de la ville, en habit de deuil, ont, malgré la rigueur du temps, suivi jusqu'au cimetière ».

(Journal de l'Indre, Samedi 3 février 1844)



CHATEAUROUX, 2 FÉVRIER.

Les obsèques du général Bertrand ont eu lieu jeudi dernier. Cette cérémonie a été la plus imposante et la plus remarquable qui ait eu lieu en Berri, comme celui qui en était l'objet fut aussi la plus grande illustration de nos contrées. Nous ne redirons pas la pompe et la magnificence du cortège, il était tout ce qu'il pouvait être dans une cité peu importante, mais il était aussi tout ce qu'il devait être; pas un habitant n'y manquait: riches, pauvres, vieillards, femmes, enfans, tous ont accompagné au cimetière leur illustre concitoyen. Ce n'était pas cette foule curieuse et bruyante qui se presse sur le lieu d'un événement inusité; partout le plus morne silence; tous les visages témoignaient des regrets les plus profonds; les yeux de tous étaient fixés avec l'expression d'un douloureux orgueil sur les restes immortels du général; chacun semblait revendiquer et s'approprier une portion de cette gloire dont la France s'enorgueillit, et que le monde entier ne cessera jamais d'admirer.

Le deuil était conduit par M. Arthur Bertrand, le seul des enfans du général qui ait pu recevoir le dernier souffle de cette noble existence. La douleur de cet excellent jeune homme était profondément sentie, et témoignait hautement de son amour filial; M. Arthur était conduit par M. Boislarge, son oncle, et M. Duris-Dufresne, son cousin germain.

Toutes les dames de la ville, en habit de deuil, ont, malgré la rigueur du temps, suivi jusqu'au cimetière.

Novembre 1842

Adèle Pernon



Novembre 1842-
Novembre 1843

Eugénie Doche
(1823-1900)



Mars 1844

Augustine Duverger
(1816-1896)

Actrice qui a tenu un rôle
dans La Dame aux
Camélias

Elle eut d'innombrables
amants, dont le comte
Anatole Demidoff,
époux de la Princesse
Mathilde (fille de Jérôme
Bonaparte)



*Son frère, **Henry** Bertrand
en 1848 est officier
d'ordonnance du général
Cavaignac.*

*Il est élu Représentant du
Peuple à l'Assemblée
Constituante de **1848***

AUX ÉLECTEURS DE L'INDRE,

LE REPRÉSENTANT DU PEUPLE HENRI BERTRAND.

MES CHERS CONCITOYENS,

Au moment où le scrutin électoral va s'ouvrir pour les élections nouvelles, je dois vous rendre compte de la manière dont j'ai rempli mon mandat, fermement convaincu de n'avoir menti ni à mes engagements ni à la confiance que vous avez placée en moi.

Dévoué sincèrement à la République, je suis resté fidèle aux principes de la Révolution proclamée, il y a plus d'un demi-siècle, par notre première Assemblée nationale, repoussant également toute réaction et toute utopie, constamment étranger à toute intrigue, à tout intérêt de parti. Mon guide unique a été et sera la Constitution, que j'ai votée avec la majorité de l'Assemblée, et qui est devenue la loi suprême du pays.

Cette constitution, source d'améliorations et de progrès, a le précieux avantage de pouvoir être modifiée à des époques déterminées et d'après les règles qu'elle a tracées elle-même, c'est-à-dire qu'elle pourra successivement faire passer dans la pratique, sans crises, sans bouleversements, les progrès qui auront été mûris dans l'esprit public.

La Constitution a posé en principe que l'impôt serait proportionnel à la fortune de chacun. C'est en me conformant à ce principe que j'ai voté la réforme postale, la réduction de l'impôt du sel; c'est pour cela que je voterai une réforme radicale de la législation sur les boissons et une révision plus équitable de la loi sur les patentes.

Depuis longues années les contribuables sont écrasés sous le poids du plus lourd budget qui fut jamais. L'Assemblée a commencé à en réduire les charges, et je me suis associé à ses généreux efforts. Le gouvernement doit être aussi économe des deniers des citoyens que libéral pour toutes les mesures qui peuvent assurer leur bonheur.

Dans un projet récemment présenté par le ministère, j'ai vu, comme la majorité de l'Assemblée, une atteinte portée à la Constitution; je l'ai repoussé par mon vote. Mais je pense que si le droit de réunion est impres-

*Manifeste électoral
14 avril 1849.*

*Henri ne sera pas réélu à
l'assemblée législative de
1849...*

1847-1848

Rachel Félix
(1821-1858)



Édouard Dubufe; *Rachel dans le rôle de Camille* (1850)
Comédie Française.



1838 Dr Louis Veron



1839 A. de Musset



1841 Joinville



1841 A. Walewski

Les amants de Rachel...



F. Ponsard



A. Dumas fils



1850 N. Jérôme Bonaparte

1847
Arthur
Bertrand



1846 E. de Girardin

Le Comte Alexandre Walewski (1810-1868)

Fils naturel de
Napoléon.

Père du 1^{er} fils de
Rachel:
Alexandre Antoine Walewski
(1845-1898)



13 novembre 1847

Première de « Cléopâtre », de
Delphine de Girardin

« A la première représentation, les premiers regards [de Rachel] se sont portés sur une personne très connue, placée devant elle dans la loge d'avant scène; et sans s'occuper du qu'en dira-t-on de la salle, elle a, par un signe d'intelligence non équivoque, envoyé le bonsoir à qui s'est empressé de partager avec elle la pantomime de ce prologue inattendu... Il était difficile de prévoir que Melle Rachel allait couper bras et jambes à l'infortunée reine d'Egypte ? » [Charles Maurice]

Cette personne très connue, dont la présence troublait Rachel au point de lui faire oublier son devoir professionnel était le jeune Arthur Bertrand



26 janvier 1848

Naissance à Neuilly de
Gabriel Victor FELIX (dit
Zozo, ou Gabri), fils d'Arthur
Bertrand et de Rachel Félix.

Mais Arthur Bertrand n'était pas
Walewski... Le fils de l'Empereur avait
reconnu son enfant. Rachel fut seule à
reconnaître le petit Gabriel

Ma bien bonne mère

C'est ce moment dit-on que tu ^{es} souffrante. J'en suis très-faible, ce qui ne m'empêche pas que mon petit cœur te voye sans cesse, je sais bien pourquoi tu es malade mais je ne veux pourtant pas dire la cause.

Maintenant chère mère que je t'est parle du mieux parlent maintenant un jour de gentilles comme quelques fois tu me grande te tend mon cœur mi caresse et me pardonner. D'attends de ce maintenant de te voir et de t'embrasser de tout mon cœur. Et pour te prouver comme je me rappelle de tes paroles je te ferai la lecture au meilleur de ses religieuses.

Adieu chère mère je t'embrasse de tout mon cœur.

Gabriel

Lettre de Gabriel Felix à sa mère. 26 mai 1856

Gabriel Victor FELIX (1848-1888)

- ✓ Il perdit sa mère, en 1858, à l'âge de dix ans et fut recueilli par ses grands-parents maternels et l'une de ses tantes qui l'envoyèrent à Sainte-Barbe se préparer à l'École navale.
- ✓ Entre dans la Marine en 1864 (port de Toulon)
- ✓ Aspirant le 2 octobre 1867
- ✓ Enseigne de vaisseau le 2 octobre 1869
- ✓ Blessé au combat de Beaune la Rolande le 28 novembre 1870.
- ✓ Chevalier de la Légion d'Honneur le 4 février 1871, ayant été en service dans l'Armée du Nord et blessé au visage au combat de Pont-Noyelles.
- ✓ Lieutenant de vaisseau le 9 avril 1878
- ✓ Au 1er janvier 1879, port de Toulon.
- ✓ En 1881, à bord du croiseur *Vénus*, Division navale de l'Atlantique Sud. En 1881, il rembarque sur le *Catinat* envoyé en patrouille le long de la côte occidentale d'Afrique.
- ✓ Il se distingue notamment au Gabon, dont il étudie de façon approfondie les habitants et leurs langages, et où il obtient un poste important dans l'administration locale.

Gabriel Victor FELIX (1848-1888)

- ✓ Rentré en France en 1885, il est choisi par Savorgnan de Brazza qui venait d'être nommé commissaire général de France au Congo français par un décret du 27 avril 1886, pour participer à la reconnaissance plus approfondie qu'on allait entreprendre du territoire de la nouvelle colonie.
- ✓ Parti de Ngole sur l'*Ogooué*, Félix explore la région située entre le Congo et la Muni, mais son caractère indépendant et ombrageux à la fois, sa méconnaissance des conseils et des ordres reçus de ses chefs, l'amènent à entrer en difficultés avec les indigènes. Atteint de surcroît de troubles cérébraux, il doit descendre à Libreville pour s'y faire soigner.
- ✓ En juin 1887, il demande à reprendre l'exploration et Brazza lui confie la canonnière *Djoué* pour parcourir le Congo, l'Alima et l'Ubangi.
- ✓ De nouvelles difficultés nées entre autres de certaines habitudes de dissipation et du mauvais état de sa santé le contraignent à démissionner en octobre 1888. Atteint de dysenterie grave, il est recueilli à Liranga. C'est là qu'il s'éteignit et fut inhumé dans un bosquet à 300 mètres du poste de Liranga.

19 octobre 1888

Décès de Gabriel Victor FELIX, à Liranga (près Brazzaville)

NÉCROLOGIE

Un télégramme du Gabon annonce la mort du lieutenant de vaisseau Gabriel Félix, décédé, à l'âge de quarante-et-un ans, à Brazzaville (Congo).

M. Félix était le second fils de la grande tragédienne Rachel. Il était chevalier de la Légion-d'Honneur et avait gagné sa croix sur le champ de bataille, à l'armée du Nord, où il avait été blessé à la figure par un éclat d'obus. Le lieutenant de vaisseau Félix était depuis quelques années résident au Congo.

« Arthur, fort connu sur le Boulevard de Gand et dans tous les endroits où l'on s'amuse, vivait la grande vie du Paris élégant des années 1840 : cheval, chasse et jeu, café anglais et Tortoni, bals des Variétés et de l'Opéra, coulisses des petits théâtres »

[Albéric Cahuet]



Les héritages d'Arthur Bertrand

« Le seul des 4 fils de Bertrand qui ne fut pas militaire. Il s'occupait vaguement de ses propriétés mais fut surtout un oisif et un viveur ».

- ✓ 1836 Héritage Fanny Bertrand-Dillon, sa mère
- ✓ 1844 Héritage Henry Gatien Bertrand, son père
- ✓ 1861 Héritage Louis Bertrand-Boislarge, son oncle
- ✓ 1866 Héritage Alphonse Bertrand, son frère

22 décembre 1845: Succession du Général Bertrand (décédé le 31 janvier 1844) .

Masse a répartir : 1 337 292 F soit 1/5 pour chacun, à savoir
267458 F

Répartition des parts aux héritiers:

Napoléon : Château de Laleuf (Saint-Maur)

Henri : Maison de Chateauroux (Hôtel Bertrand)

Alphonse : Terres des Lagnys (La Champenoise etc.)

Hortense Thayer : Somme de 110 000F et surplus de terres des Lagnys, bois de Laleuf

Arthur : Domaines des Sarray (Sainte-Fauste) (265223F + 2235F d'ajustement de compte soit : 267 458 F).

Il revendra rapidement ce domaine à son oncle Louis Bertrand-Boislarge, le 14 juillet 1846.

30 janvier 1862: Succession de Louis Bertrand-Boislarge (décédé le 12 juillet 1861).

Louis Bertrand-Boislarge a institué comme ses légataires universels : Jules Henry Duris-Dufresne, Madame Hortense Thayer, Henry Bertrand et Alphonse Bertrand. (Il lègue spécifiquement la propriété de Touvent à Hortense).

Valeurs mobilières estimées à 341294F

Valeur des terres et immeubles : 1 160 452F

Soit une succession valorisée à 1 500 000 F

Louis Bertrand-Boislarge a constitué à titre gratuit:

à Napoléon Bertrand, une pension annuelle et viagère de 6000 F ;

à **Arthur Bertrand, une pension annuelle et viagère de 6000F ;**

Ces pensions sont incessibles et insaisissables, payées par les légataires universels par portions égales, à partir d'hypothèques due des immeubles d'une valeur double du capital à 5% [**soit 240 000 F par pension versée**].

6 octobre 1866: Succession de
Alphonse Bertrand (décédé le
3 mars 1866).

Quatre lots d'une valeur de
160 500 F chacun

Arthur hérite du quatrième lot ;
à savoir :

La terre du Petit Lagny comme
principal, et terres diverses pour
équilibre des lots, pour un total
évalué à **160 500 F**.



Alphonse Bertrand (1823-1865)

Au total, Arthur Bertrand a donc reçu, des successions diverses:

- ✓ 1836: Héritage Fanny Bertrand-Dillon, sa mère non valorisé, soit ?
- ✓ 1844: Héritage Henry Gatien Bertrand, son père lot immobilier et mobilier de 267 458 F
- ✓ 1861: Héritage Louis Bertrand-Boislarge, son oncle rente gagée sur un capital de 240 000 F
- ✓ 1866: Héritage Alphonse Bertrand, son frère lot immobilier de 160 500 F

Soit un total d'environ 660 000F

1848-1864:

Plus de quinze années dont on ignore pratiquement tout de sa vie

En Juillet 1858 (année de la mort de Rachel) Arthur est déclaré comme sans domicile ni résidence connue en France

En juillet 1858 il est condamné à régler à Nicolas Crespin une somme de 142 F pour fourniture de nourriture en 1847.

Il vient probablement vivre à Châteauroux en 1865.

Il habite d'abord rue Chevreière [r. Ledru-Rolin], puis rue du Four à Chaux [r. de la Poste], dans une maison louée à la famille Deschamps, probablement celle occupée par son frère Alphonse (décédé à Paris en mars 1866, en présence d'Arthur).

Décembre 1864

Virginie Dejazet sollicite Arthur, pour apaiser le contentieux qui oppose son fils Eugène Dejazet, directeur du Théâtre Dejazet, avec l'acteur Bâche, dont elle craint une provocation en duel.

« Je vous réponds, sur ma vieille tête grisonnante et sur mon cœur qui n'a pas blanchi, que votre Eugène ne sera pas inquiété une seconde » ,
lui assure Arthur.

En novembre 1866 cependant Eugène Dejazet requiert contre Arthur pour des dettes



Arthur Bertrand Procédures judiciaires 1865

1865		
1^{er} mai 1865 Civil chtx	VERCHIN Auguste Marchand de toiles de coton Chtx	3544 F Dettes pour fourniture de marchandises
23 mai 1865 Civil chtx	GUINON (GROSSETETE) Propriétaire à Paris	1000 F Billet à ordre non payé au terme (26/10/1864)
23 mai 1865 Civil chtx	DARNAULT Joseph Carrossier à Châteauroux	315 F Dette pour loyer de chevaux et voitures (1860-64)

Arthur Bertrand Procédures judiciaires 1866

1866		
22 janvier 1866 Civil chtx	BIARD Pierre Cordonnier à Châteauroux	171 F Dette pour livraison de chaussures (1864-1865)
3 juillet 1866 Civil chtx	DOMINIQUE A. Négociant à Paris	2070 F Billets à ordre non payés au terme (1865)
3 juillet 1866 Civil chtx	RICHARD Michel Négociant à Châteauroux	786 F Billet à ordre non payé au terme (04/07/1864), et marchandises
17 juillet 1866 Civil chtx	DELAFOSSÉ Julien Maitre d'hôtel à Châteauroux	2204 F Dette pour fournitures d'aliments (1864-66)

Arthur Bertrand Procédures judiciaires 1867

1867		
26 février 1867 Civil chtx	CARRAUD Henri Négociant à Châteauroux	478 F Fournitures d'épicerie et de liqueurs (1863-166)
29 avril 1867 Civil chtx	DESSOR Jean Baptiste Limonadier à Châteauroux	247 F Dettes de consommation chez ce cafetier
10 juin 1867 Civil chtx	VACHER Théodore Limonadier à Châteauroux	2100 F Remboursement d'un prêt verbalement accordé
10 juin 1867 Civil chtx	PERON François Régisseur à Châteauroux	6263 F Reliquat de compte de sommes payées pour lui (1860-1867)
10 juin 1867 Civil chtx	AUBEPIN, PINAULT et Cie Banquiers à Châteauroux	5232 F Avances faites pour diverses créances
10 juin 1867 Civil chtx	DELIBERE Jean Louis Bijoutier à Châteauroux	318 F Fournitures de bijouterie (1862-1864)
1 ^{er} juillet 1867 Civil chtx	HERAULT Jean Louis Désiré Tailleur d'habits à Paris	644F Dette pour fournitures (1864-1866)
23 décembre 1867 Civil chtx	HAUDEBOURG J. Banquier à Paris	1000 F Billet à ordre non remboursé au terme (1865)

Arthur Bertrand Procédures judiciaires 1868

1868		
30 janvier 1868	RAINEAU Propriétaire négociant à Paris	891F Quittance donnée le 14 mars 1868 (1300F)
9 mars 1868	Mme BELLE Maitresse de l'Hôtel d'Isly à Paris	423 F Dette de logement et nourriture Quittance donnée le 26 juin 1869 (508F)
23 novembre 1868	VERGER Pierre Garde particulier	300F Quatre chiens achetés pour son frère Napoléon. Arthur est présent au procès et nie son implication

Arthur Bertrand Procédures judiciaires 1869

1869		<i>Au printemps 1869, Arthur est admis à la Maison de santé du Dr Falret, à Vanves</i>
20 avril 1869 TCC	VIDAL Célestin commissaire priseur à Chtx,	Arthur a acheté aux enchères des meubles (vente suite a saisie Napoléon Bertrand) pour 3050 F mais n'a pas pris livraison des objets, ni ne les a payés.
2 aout 1869 TCC	FILAUX Charles Banquier à Morterolles (87)	860F Billet à ordre non payé au 25 juillet 1869
17 novembre 1869 TCC	MOULIN François garde demeurant aux Lagnys	340 F Pour travaux de vigne à façon.

1869

La Maison de santé Falret à Vanves.

Arthur Bertrand y est hospitalisé d'office, sur décision du Préfet de la Seine, au printemps 1869. Y est toujours présent en juillet 1870.



Dr J.P. Falret (1794-1870)

Un des grands aliénistes français du XIX^e siècle.

Les *Leçons cliniques* (1854) de Falret et son *Traité des maladies mentales* (1864) comptent parmi les chefs-d'œuvre de la psychiatrie classique.

Falret quitte son service de la Salpêtrière en 1867, et se retire dans sa maison de Vanves avec **son fils Jules Falret** (un grand aliéniste lui aussi).



DES
MALADIES MENTALES

ET
DES ASILES D'ALIÉNÉS



LEÇONS CLINIQUES & CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

PAR

J. P. FALRET 7

MÉDECIN DE L'HOSPICE DE LA SALPÊTRIÈRE,
(PREMIÈRE SECTION DES ALIÉNÉS)

MEMBRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE
ET DE LA LÉGIION D'HONNEUR.

Avec un plan de l'asile d'Illemau.

PARIS

J. B. BAILLIÈRE ET FILS,

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE

Rue Cassini, 19.

Londres
H. P. BAILLIÈRE.

Madrid
C. BAILLY-BAILLIÈRE.

New-York
BAILLIÈRE BROTHERS.

LEIPZIG, E. JUNG-TREUTTEL, 10, QUERSTRASSE

1864

Tous droits réservés.

1099

63-

4 février 1870

Conseil de Famille

(...) Considérant que les prodigalités auxquelles Mr Arthur Bertrand s'est livré antérieurement au dépôt de sa personne par ordre administratif, **dans la maison de santé du Docteur Falleret** (sic) à Vanves, près Paris, donne par ce sujet à craindre que revenu à la santé, Mr Arthur Bertrand ne dissipe en dépenses déraisonnables le reste de sa fortune déjà gravement compromise (...)

Considérant d'une autre part que les prodigalités auxquelles Monsieur Arthur Bertrand s'est livré, antérieurement au dépôt de sa personne, par ordre administratif, dans la maison de santé du Docteur Falleret à Vanves près Paris, donne par ce sujet à craindre que revenu à la santé, Monsieur Arthur Bertrand ne dissipe en dépenses déraisonnables le reste de sa fortune déjà gravement compromise. Les amis l'avis à l'unanimité qu'il ne peuvent exprimer d'opinion sur l'état mental de Monsieur Arthur Bertrand qui ne peut être apprécié d'une manière certaine, que par les médecins dont il reçoit les soins.

Comme aussi ont émis l'avis à l'unanimité qu'il importe que Monsieur Arthur Bertrand soit pourvu d'un conseil judiciaire conformément aux articles 499 et 513 du Code Napoléon.

Fait et clos en notre cabinet les jour mois l'année dessus.

Composition du Conseil de famille pour Arthur Bertrand :

Côté paternel :

Vicomte Henry Bertrand, Général de Brigade,
demeurant à Paris, rue de Poitiers, frère



Jules Duris-Dufresne, propriétaire à Châteauroux, cousin germain

Léon Duris-Dufresne, propriétaire à Châteauroux, cousin issu de germain

Coté maternel :

Charles Henri Comte Dillon, propriétaire, demeurant à Paris, 96 Boulevard
Haussmann, cousin

Charles Henri François Comte de Fitz-James, propriétaire demeurant à Paris 31-
39 rue Pasquier, cousin germain

Edouard Blond, propriétaire demeurant à Paris, 60 rue de Courcelles, cousin,
représenté

Maitre Bonnard, avoué à Châteauroux, sera désigné comme conseil judiciaire d'Arthur

Février-Mars 1871. Les derniers jours d'Arthur Bertrand.

Témoignage de sa sœur, **Hortense Thayer**.

Lettre de Hortense Thayer à Dom Guéranguer (2 février 1872)



« Le **4 Février (1871)** la première lettre que je reçois de Châteauroux m'apprend que mon frère Arthur est mourant : la lettre avait huit jours de date.

Je parviens à partir le 6, non sans de grandes difficultés. Mon frère, mon cher frère vivait encore ; **depuis le 22 Décembre** il était cloué dans son lit souffrant comme un martyr d'un rhumatisme articulaire ; ce rhumatisme s'était porté sur le cœur et la mort était imminente. Le Seigneur, dans son adorable bonté, m'a laissée un mois auprès de ce lit de douleur. (...)

Février-Mars 1871. Les derniers jours d'Arthur Bertrand.

Témoignage de sa sœur, **Hortense Thayer**.

Lettre de Hortense Thayer à Dom Guéranguer (2 février 1872)



(...)

Le frère le plus attachant, le plus doué de mes frères a souffert avec un courage, une patience et une résignation qui dépassent tout ce que je puis dire. Une vie de dissipation, de désordre n'avait pas altéré le cœur si tendre et si doux de ce frère, il a souffert, il a prié, il s'est confessé le **27 Février** dans la liberté de toutes ses facultés (elles ont été complètes jusqu'au dernier moment). Le Dimanche **5 Mars** Arthur a reçu l'extrême onction avec la même douceur, la même résignation et le même abandon, et **le 6 il est mort** attendant et désirant son frère le général, qui était prisonnier à Wiesbaden. Mon Très Révérend Père, priez pour cette âme qui en a tant besoin ».

Février-Mars 1871

(Dixit abbé Vaudon, p. 152)

« Arrivée à Châteauroux le 6 février, Madame Thayer ne quittera plus son cher malade, l'exhortant avec une douceur inlassable à faire avec Dieu la paix. Elle priait, sollicitait des prières, faisait un vœu à Notre-Dame de La Salette. Rien n'aboutissait.

Moins délicat et moins patient fut le Comte **Napoléon**. Il aborde son frère et il lui dit à brûle-pourpoint: « *Ah! Ça, tu ne vas pas nous déshonorer en voulant mourir comme un chien!* ». Arthur comprit ce langage et il se rendit. En pleine connaissance, il reçut tous les sacrements de l'Eglise, et mourut le 6 mars ».



6 mars 1871

Le baron Arthur Bertrand, âgé de 54 ans, décède à Châteauroux, en son domicile, 61 rue du Four à Chaux.

Les témoins sont Jules Henri Duris-Dufresne, 73 ans (son cousin germain), et Léon Duris-Dufresne, 26 ans (son cousin issu-de-germain).

Ses obsèques ont lieu le 8 mars, dans la sépulture de la famille Bertrand, en présence d'Hortense et de Napoléon. (Henri est prisonnier en Allemagne).

Inventaire après le décès d' Arthur Bertrand.

(21 avril 1871) Me Mousseaux.

On relève notamment:

*« Dans la salle à manger, dans le placard à droite du buffet : **92 bouteilles ou demi bouteilles de vin fins et liqueurs.***

*Dans la Cave : **240 bouteilles de bordeaux ; 450 bouteilles de vin bouché de Pays (...), 3 pièces de vin rouge, un hectolitre de vin blanc. »***

Au total de l'inventaire:

Actif : 2288F

Passif: 53126 F

Soit donc une dette résiduelle d'environ 50 000 F



SEPULTURE

FAMILLE AUTRAND

DURIS FRESNE

ROSE
BOISREMOND
1852 - 1922

FAMILLE
BOISREMOND
1862 - 1922